

Les 6^e rendez-vous du cinéma québécois

La continent, le territoire

Michel Euvrard

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22333ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Euvrard, M. (1988). Les 6^e rendez-vous du cinéma québécois : la continent, le territoire. *24 images*, (38), 28–29.

LE CONTINENT, LE TERRITOIRE

par Michel Euvrard

Tel que le dépeint Serge Giguère, sur scène, sur la route ou chez lui, Oscar Thiffault est autre chose, et plus qu'un chanteur populaire au répertoire somme toute assez limité: un animateur, une personnalité hors normes, un poète «brut»; de même *Oscar Thiffault* le film est autre chose et plus qu'un énième film sur un chanteur et sur la chanson québécoise: un ex-voto naïf, une épopée burlesque à la québécoïtude, un voyage qui dérape du réel à l'imaginaire.

Dans *Voyage en Amérique avec un cheval emprunté* de Jean Chabot, une excursion, somme toute assez brève, chez nos voisins du sud sert de tremplin à un vagabondage mental et sentimental autrement vaste sur le passé et l'avenir, sur le destin qui, d'une façon à la fois évidente et mystérieuse, lie de génération en génération les Québécois à une partie et à l'ensemble de ce continent dominé par les États-Unis.

Une jeune femme anonyme inventorie le contenu d'une maison bourgeoise inoccupée, sort des tiroirs, des placards et des vitrines, objets usuels, ustensiles ménagers, vêtements, cartes postales, photos, les regarde, les manie, puis les range et les empile sur des tables, caresse des yeux et de la main le mobilier avant qu'arrivent les déménageurs; ces gestes mesurés, impersonnels évoquent cependant une remontée dans le temps, un voyage intérieur: où se trouve aujourd'hui l'occupante de ces lieux? *Où serez-vous le 31 décembre 1999?* de Marie Décary.

Trois moyens métrages parmi beaucoup d'autres présentés aux *Rendez-vous du cinéma québécois* — c'était cette année la catégorie la plus riche, la plus variée, la plus intéressante — trois films très différents par la démarche et par le style, se rattachant à des courants distincts et différemment situés du cinéma québécois, mais tout à fait personnels et libres, et auxquels s'applique ce que Michel Beauchamp disait excellemment ici même des courts métrages:

«L'économie de moyens engendre à l'occasion des films étonnamment aboutis, singuliers ou sacrilèges qui relèvent de convictions esthétiques solides (...) qui se confrontent aux enjeux du cinéma, à son histoire, à son «langage», qui se sont écartés de la voie médiane, dans une certaine indifférence au succès. Des films qui résistent à se conformer à un imaginaire présumé et qui offrent le leur, peuplé d'éléments moins reconnaissables ou traités selon une approche discordante au vu de la production courante. Films qui restent parce qu'ils nous ont doté d'un supplément de vision, élargissant du coup le champ du regard québécois (...).

L'objectif est donc d'abolir la cloison séparant le long métrage du court, de faire fi de la diffusion restreinte de ce dernier qui rend difficile son insertion dans la production visible du cinéma québécois. Films à part entière dont il faut tenir compte dans l'analyse de notre paysage cinématographique.» *24 images*, n° 37, p. 24.

Trois films aussi qui précisent les façons dont on aborde (et celles dont on n'aborde pas) ici le thème si américain et si «canadien» de l'identité.

On dit beaucoup des Québécois, et ils le disent eux-mêmes, qu'ils sont à la recherche de leur identité; c'est le fameux «Je suis Québécois, donc je me cherche» de Claude dans *Le chat dans le sac*. Or il m'a très vite semblé que si les Canadiens anglais étaient perpétuellement anxieux de définir ce qui les



Oscar Thiffault de Serge Giguère



Où serez-vous le 31 décembre 1999 de Marie Décary

distinguaient des Anglais naguère puis des Américains, les Québécois, eux, savaient très bien ce qu'ils étaient, qui ils étaient. Si la question de l'identité était bien au cœur de leur thématique collective, c'est que cette identité, qui pour eux ne faisait pas de doute, était par «les autres» méconnue et contestée; qu'elle était constamment menacée, dans ses signes distinctifs (la religion, la langue, l'occupation et la mise en valeur du territoire, etc.), d'aplatissement, d'assimilation, d'annihilation par leur intolérance et leur arrogance, par les rouleaux compresseurs de la démographie, de l'immigration, de l'impérialisme économique, politique, linguistique, religieux anglo-saxon.

C'était une identité assiégée, qu'il fallait constamment maintenir, défendre et protéger, en la rendant imperméable par l'enfermement et le repliement sur soi; puis, quand il fut devenu manifeste que la société québécoise devait évoluer et évoluait de l'intérieur, s'alignait, fut-ce avec retard, sur les autres sociétés occidentales, s'industrialisait, s'urbanisait, se déchristianisait, subissait une baisse de la natalité, etc. et que le seul maintien, la seule défense étaient insuffisants, qu'il fallait affirmer, faire reconnaître et accepter d'une part, dont il fallait de l'autre orienter l'évolution, l'adaptation.

Oscar Thiffault c'est, présentée sans complexes, une manière québécoise d'être et de vivre, de mener son affaire et ses rapports avec les autres, de conter, de fêter, de rêver dont les aspects contradictoires — c'est à prendre ou à laisser, en bloc — la laideur et le «mauvais goût», le côté folklorique, caricatural, répétitif, avec la générosité, le sens de la liberté et de l'improvisation, la convivialité, le comique parfois involontaire sont si bien assumés, emportés et magnifiés par le génie verbo-moteur d'O.T., mis en valeur par l'admiration et le dévouement muets de son chauffeur-accompagnateur-factorum, avec la complicité active de l'équipe de réalisation, que plus ça va — et ça va jusqu'au délire onirique, lorsque par exemple s'envole le grossier avion de bois qui décore la pelouse d'O.T. — plus on est preneur, plus on se reconnaît!

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS



PHOTO PIERRE CRÉPE

Voyage en Amérique sur un cheval emprunté de Jean Chabot

La réflexion, dans *Voyage en Amérique...*, naît toujours des images, compose avec elles un discours contrapuntique, celle-ci par exemple, la première, du feuillage serré d'une haute rangée d'arbres sur lequel le vent passe comme une vague; le vent qui parcourt librement un espace sans frontières, l'arbre qui demeure où il a enfoncé ses racines; le continent, le territoire. C'est en un plan le thème du film, avec en plus la beauté visuelle et l'inquiétude. La singularité québécoise est faite de ce débat entre l'arbre et le vent, le continent et le territoire, entre soi et soi; elle survivra aussi longtemps et seulement aussi longtemps que le débat se poursuivra.

Le sens et la charge affective dont le temps, et leur rassemblement ordonné dans un même lieu investit les objets contenus dans une maison et cette maison elle-même, combien de temps survivront-ils à la dispersion de ces objets, à la vente de la maison, au départ ou à la mort de ses occupants? C'est cette inquiétude muette, seulement explicitée par le titre interrogatif (est-il l'écho assourdi du rageur *Où êtes-vous donc?* de Gilles Groulx?), qui donne leur intensité et leur vibration aux images et aux plans qui détaillent l'inventaire patiemment et, semblait-il, paisiblement mené par Marie Décary dans *Où serez-vous le 31 décembre 1999?* Elle réussit une appropriation esthétique qui permet que se mêle à la dépossession physique éprouvée lorsqu'à la fin du film on sort de la maison un sentiment de libération. Mais la question qu'elle pose n'est-elle pas aussi celle que Jean Chabot pose à son enfant à naître: «Où seras-tu, qui seras-tu le 31 décembre 2009?»

Oscar Thiffault témoigne de la vitalité du cinéma Tipop, naguère illustré par *Bulldozer*, *Comme des chiens en pacage*, *De la tourbe et du restant*, *Belle famille*, et autres, courant souterrain qui irrigue certains films de Jean-Pierre Lefebvre ou de Jacques Leduc...

Jean Chabot a saisi l'occasion qu'offrait la série «L'américanité» de réaliser un film à la première personne et confirme la fécondité de la voie qu'ouvre le film-essai à l'évolution du documentaire.

Marie Décary indique que ce sont peut-être les cinéastes femmes — si l'on pense aussi au beau film de Louise Martin *Espaces* — qui acclimateront au Québec (en le faisant sortir de l'esotérisme) le cinéma expérimental. □

UNE SIXIÈME ÉDITION EN QUÊTE DE PRESTIGE

par Yves Lafontaine

Événement indispensable, les *Rendez-vous du cinéma québécois* se présentent comme un lieu de réflexion sur notre cinématographie et une vitrine de sa production annuelle. Paradoxalement, se dégage toujours de cet événement une certaine faiblesse dans la réflexion, ce que l'on remarque essentiellement dans les débats où l'on note des échanges trop vifs. Par ailleurs, on assiste de plus en plus à un «effet vitrine», au sens d'une médiatisation toujours accrue. La remise des prix est le prétexte d'une soirée mondaine (où l'esclandre de Jean-Claude Lauzon a fait le bruit que l'on sait), alors qu'on peut trouver contradictoire de viser une «glamourisation» d'une industrie dont la santé est moins bonne qu'il n'y paraît (voir la

la nuit a surpris et allait à l'encontre du climat de l'événement dont le thème de réflexion était «Aimez-vous la télévision?». Étrange question qui dénote un certain esprit de démission en ces temps où les cinéastes déplorent son influence grandissante. Ainsi, la bourse accordée à une série télévisée (*Manon*) détonnait désagréablement puisque, en principe, il s'agit de promouvoir notre cinéma. Si les *Rendez-vous* ont le grand mérite de faire voir la presque totalité de nos films, il serait également souhaitable qu'ils prennent davantage position en faveur d'un cinéma moins soumis aux impératifs d'une industrie peut-être vacillante, mais en force tout de même.

On a donc pu revoir quelques films qui ont contribué à la percée du cinéma québécois sur



Train of Dreams de John N. Smith (au centre Jason St. Amour). Prix de la critique du meilleur film québécois de 1987

Table ronde sur le cinéma québécois du no 37 de *24 Images*). Les *Rendez-vous* semblent se mettre au diapason de la voie dominante qu'on observe actuellement: celle d'un cinéma de qualité à vocation internationale.

À cet égard, le prix du meilleur film accordé à *Train of Dreams* (voir critique dans le présent numéro) au détriment d'*Un zoo*

les marchés internationaux, dans la foulée du *Déclin*, tels *Un zoo la nuit*, *Kid Brother* et d'autres, diversement accueillis mais nécessaires à notre consolidation, tels *Marie s'en va-t-en ville*, et *Le sourd dans la ville*, films dont *24 Images* a traités dans ses numéros antérieurs.

Un second courant regroupait des œuvres plus difficilement